

JOHANNIN, CAPUCINE et SIMON. *Nino dans la nuit*. Allia, 2019. ISBN 979-10-304-1011-2. Pp. 279.

Les déboires se multiplient au bord du premier cercle de l'enfer, un comble pour qui porte le doux nom de Nino Paradis et à qui, pour se faire discret de la police, est venue l'idée assez saugrenue de s'enrôler dans la Légion étrangère. Mais puisque cette dernière a préféré se passer de ses services au vu des résultats de son test de dépistage, Nino retourne à la case départ, un appartement sous-loué d'un immeuble de banlieue parisienne où l'ascenseur ne fonctionne pas par principe, les parquets sont troués et le mini-four fait office de radiateur. Nino n'a pas d'argent. Son quotidien consiste à en gagner quand c'est possible. Ce n'est pas à un sergent qu'il faut crier "compris" alors qu'il n'y a rien à comprendre mais à un chef de rayon pointilleux ou au propriétaire d'un traiteur pour comité d'entreprise. C'est peut-être pire. Si on l'exploite, quoi de plus naturel que devenir "le voleur de chevaux des temps modernes" (54) et se servir à son tour en plaçant dans les doublures de son blouson ce qui le tente au rayon boissons alcoolisées des supermarchés? Pour la nourriture, il n'y a qu'à se servir la nuit dans les bennes de produits invendables. Le seul marché où s'applique le principe de l'échange commercial scrupuleux et honnête, c'est encore celui de la drogue. Il n'a pas d'argent, ses paradis sont artificiels, mais Nino a du désir à revendre. Ce roman brille ainsi de deux feux authentiquement intenses: celui d'une intelligence lucide posée sur un monde diurne saturé par la compétition, et celui d'un amour inaltérable pour Lale, la compagne franco-turque. Nino et Lale glissent donc dans des nuits pulsées par la musique et les fêtes, tendues par la consommation de drogue et d'alcool (on dégrise rarement en près de trois cents pages) où l'amour et l'amitié, au lieu de s'y dissoudre, s'en trouvent sertis comme les plus pures pierres précieuses. Les lecteurs de *Rauque la ville*, roman de Jean-Pierre Ceton découvert il y a presque quarante ans par Marguerite Duras, trouveront dans *Nino dans la nuit*, second roman de Simon Johannin (le premier pour Capucine), la même qualité poétique appliquée à un monde qui ne s'est pas adouci depuis. Y sourd la même énergie à vouloir se sortir de sa cage pour "tracer vers la porte et se casser d'ici" (92). Les conclusions sur l'état de notre société marchande ne sont ni définitives ni sentencieuses. L'humour fait passer les plus authentiques horreurs et l'on s'étrangle parfois de rire à découvrir les manières de se venger des humiliations subies. Le présent de narration maintient lecteurs comme personnages sur leurs gardes. Comment éviter la chute dans un monde de la déglingue et de la débrouille où tout bien matériel s'obtient par ruse? Ce récit fait espérer que quiconque reçoit l'insigne chance d'aimer et d'être aimé, ainsi que le triple avantage d'être blanc, jeune et beau, finit par voir un peu de jour tout au bout de sa nuit.